

La mise en œuvre du développement durable dans l'enseignement supérieur : pour une promotion d'une éthique de la responsabilité par l'interdisciplinarité

Par ALEXANDRE DUFRESNE
Global Education (Association pour des universités porteuses du développement durable)
Université de Genève (Suisse)
alex.dufresne@geduc.org

Par Amadou DIOP
Institut universitaire d'études du développement (Suisse)

Cet article aborde la pratique de l'interdisciplinarité comme une condition sine qua non pour la promotion d'une éthique de la responsabilité. Celle-ci est indispensable pour l'édification d'une société qui est à la recherche d'un modèle développement durable afin de s'assurer un avenir soutenable.

Dans le cadre de l'éducation pour un développement durable nous identifions deux fonctions que l'Université doit remplir:

- *Donner les moyens aux personnes bénéficiant d'une formation universitaire de comprendre le contexte social, culturel, politique, environnemental, économique et technique dans lequel s'inscrivent leurs actions ;*
- *Encourager une attitude qui pousse à s'interroger sur la dimension éthique de ses actes (principe de responsabilité au sens de Hans Jonas).*

Pour remplir cette double tâche, des mesures institutionnelles et l'acquisition d'une culture interdisciplinaire (état d'esprit ou posture intellectuelle) sont nécessaires. Pour insuffler cet état d'esprit, nous proposons l'instauration d'un concept novateur : les META-cours.

Les META-Cours s'inscrivent dans le cadre de cours faisant partie du cursus universitaire habituel. Ils ont lieu ponctuellement. Des enseignants invités y présentent de manière interdisciplinaire des problématiques liées au cours qui les accueille mais qui ne sont pas abordées par ce cours ou abordées selon une approche monodisciplinaire.

L'objet de cette communication est de :

- *présenter les lignes de force de l'interdisciplinarité comme stratégie pédagogique et scientifique pour un développement durable ;*
- *Analyser les difficultés auxquelles nous sommes confrontés dans le cadre de la mise en place de l'interdisciplinarité au sein de l'enseignement supérieur et de présenter les META-Cours qui constituent la première étape de notre réponse pour ce qui est de la pratique de l'interdisciplinarité au sein de l'enseignement supérieur.*

« Aucune discipline n'en sait plus que toutes les disciplines¹ »

Introduction

"Il serait un mauvais économiste celui qui ne serait qu'économiste²", cette phrase de Von Hayek pourrait être généralisée aux médecins, juristes, biologistes, géographes, etc.

En effet, les interdépendances qui existent entre les différents pans de la réalité sont tels, que tout spécialiste devrait au moins pouvoir appréhender quelques-unes des conséquences de ses décisions dans les autres sphères de cette réalité.

¹ Taddai F cité par Nowotny H, **Le potentiel de la transdisciplinarité in Repenser l'Interdisciplinarité, Mai 2003.**

² Hayek F von (1899-1992), *La route de la servitude*, PUF/Quadrige, 1993.

L'université est le lieu où sont formés ces spécialistes, il doit aussi être le lieu où s'effectue cet apprentissage de la pratique de l'interdisciplinarité. Celle-ci doit contribuer à une éducation supérieure pour un développement durable. Ce qui signifie également que cette pratique de l'interdisciplinarité doit conduire à l'éducation pour une éthique de la responsabilité. En Suisse par exemple, la Loi sur l'université du canton de Genève stipule que l'un des rôles de l'enseignement supérieur est de «faire prendre conscience de la responsabilité que les chercheurs, les enseignants et les étudiants assument envers la société. »

L'interdisciplinarité nous semble être un instrument privilégié en vue de l'Education pour un Développement Durable. Celui-ci pose des questions que l'humanité entière a en commun et interroge à la fois l'économie, le social et l'environnement. C'est pourquoi l'interdisciplinarité trouve ici toute sa pertinence. Elle rompt, en effet, avec l'approche traditionnelle des disciplines qui consiste à se spécialiser et à morceler un problème en différentes parties pour le résoudre.

L'objet de cette communication est de:

- Présenter les lignes de force de l'interdisciplinarité comme stratégie pédagogique et scientifique pour un développement durable.
- Analyser les difficultés auxquelles nous sommes confrontés dans le cadre de la mise en place de l'interdisciplinarité au sein de l'enseignement supérieur et de présenter les META-Cours qui constituent la première étape de notre réponse pour ce qui est de la pratique de l'interdisciplinarité au sein de l'enseignement supérieur.

1. Les perspectives de l'interdisciplinarité

L'interdisciplinarité est un moyen de "protester" contre un "savoir en miettes" impropre à concevoir le monde comme un système ayant des propriétés complexes.

La démarche interdisciplinaire s'insère dans un contexte politique, juridique et administratif a priori peu propice dans la perspective d'une réelle coopération entre discipline. Les structures éducatives et de recherche de l'enseignement supérieur sont en général spécialisées.

La notion d'interdisciplinarité est apparue dans la seconde moitié du XXème. Son émergence a été favorisée par le débat qui entourait les réformes de l'enseignement universitaire dans les pays industrialisés durant les décennies 60 et 70. Ce débat portait sur la critique de l'hyperspécialisation, de l'expertise, de l'approche monodisciplinaire, de la division du savoir en disciplines hermétiques et de leur organisation qui structurait la formation universitaire. Depuis, l'interdisciplinarité s'est imposée comme une réflexion sur le renouveau de l'université et de l'image publique de la science.

Selon Edgar Morin, la spécialisation par les disciplines a permis de stimuler la fécondité de la science. En effet, selon lui la spécialisation a permis, d'une part, de délimiter les champs d'étude avec pour conséquence la précision des connaissances et, d'autre part, d'affiner l'objet d'étude de la recherche scientifique. Cependant, il admet clairement qu'aujourd'hui la spécialisation des disciplines peut conduire à des dérives préjudiciables. Le danger peut survenir lorsque «l'objet de la discipline [est] alors perçu comme une chose en soi» (Morin, 1999). Par là, Morin exprime sa méfiance vis-à-vis d'une discipline qui se recroquevillerait sur elle-même et finirait par ne plus entretenir de dialogue ou d'échange avec les autres disciplines.

Pour saisir la portée de la notion d'interdisciplinarité et pouvoir en concevoir toutes les perspectives, notamment en ce qui concerne une responsabilité et une éthique pour un développement durable, il nous faut d'abord clarifier le sens que nous donnons à ce concept.

Il existe de nombreuses définitions de cette notion (Morin, Foucault, Serres, Klein, etc.). Cependant, il faut convenir que ces multiples définitions précisent rarement ce que signifie concrètement l'interdisciplinarité. Quoiqu'il en soit, on peut admettre que leur dénominateur commun est l'intention de *jeter des ponts* entre disciplines scientifiques. Le but principal est leur enrichissement mutuel et la responsabilisation des chercheurs et des praticiens. Ce qui laisse entrevoir les immenses potentialités promises par l'interdisciplinarité en terme d'échanges de connaissances et de construction de nouveaux savoirs.

Notre souhait est de construire une éthique de la responsabilité pour un développement durable avec la pratique de l'interdisciplinarité comme moyen.

Cependant, il faut bien admettre que le fait de juxtaposer plusieurs disciplines dans un programme d'études ne conduit pas automatiquement à un savoir interdisciplinaire. La pratique de l'interdisciplinarité est complexe et il est donc nécessaire de réfléchir sur les conditions de sa mise en place. Cette réflexion nous a conduit à, d'abord, tenter de clarifier les concepts de pluridisciplinarité, de transdisciplinarité et bien sur d'interdisciplinarité.

La pluridisciplinarité peut être définie comme un assemblage d'une série de disciplines ou de connaissances autour d'un objet d'étude qui est considéré comme commun. De cette juxtaposition des disciplines peut émerger une kyrielle d'objets différents ou de perspectives hétéroclites, ce qui ne manquerait de conduire à une confusion. Dès lors, il serait illusoire de croire que dans ce cas peut émerger une problématique commune à toutes ces disciplines mises ensemble.

La transdisciplinarité est un modèle dans lequel ce qui est recherché, c'est l'intégration des disciplines dans le but de produire un savoir commun. De cette intégration, s'ébauchera un nouveau savoir avec de nouveaux objets et de nouvelles méthodes.

L'interdisciplinarité, quant à elle, est une articulation entre les disciplines. Elle conduit à développer des approches ou des problématiques qui rejoignent en partie celles élaborées par les autres disciplines. Son objectif est la réorganisation partielle des champs disciplinaires en présence.

Nous voyons donc que l'interdisciplinarité est la seule approche qui légitime l'édification d'un savoir véritablement centré. En effet, il est évident que la pluridisciplinarité comme la transdisciplinarité fonctionnent comme des "utopies scientifiques³". De fait, la pluridisciplinarité achoppe sur sa tentative de constituer un champ scientifique original et la transdisciplinarité échappe de façon permanente à toutes les perspectives théoriques connues.

Inversement, l'interdisciplinarité apparaît comme peu stable. Elle est soumise continuellement au risque de basculer vers l'une (pluridisciplinarité) ou l'autre (transdisciplinarité). Notre volonté est, d'une part, de relever ce défi et, d'autre part, de souligner que les potentialités que l'interdisciplinarité laisse entrevoir sont prometteuses.

C'est pourquoi, dans la perspective d'une éducation pour un développement durable, nous militons pour l'interdisciplinarité. De par le fait qu'elle nécessite un ancrage disciplinaire, l'interdisciplinarité constitue un moyen privilégié de l'éducation pour un développement durable. En effet, pour la pratique de l'interdisciplinarité il faut fixer une discipline qui occupera le centre des échanges disciplinaires.

Ainsi, si on envisage d'étudier de façon interdisciplinaire la question de « la redistribution des fruits de la croissance », notre point de départ sera la perspective économique du problème. Ensuite nous verrons les différentes re-organisations théoriques possibles. Dans notre exemple, nous prendrons les politiques de croissance et les politiques de redistribution comme objets d'étude spécifiques (domaine de l'économie). En effet, ces politiques sont à la fois le fruit d'un débat sur la justice sociale (domaine de la sociologie) et sur les priorités que l'Etat a défini (domaine de la politique). Cela permet de démontrer (dans le cadre de la recherche et de l'enseignement universitaire) qu'un seul domaine disciplinaire ne peut pas élaborer à la fois les questions et les réponses pour des objets d'études qui concernent l'ensemble de la société.

Il nous a semblé utile de clarifier les opportunités offertes par l'interdisciplinarité. Mais, une fois cette clarification effectuée il nous faut être explicite pour ce qui concerne la mise en pratique de l'interdisciplinarité. En effet, quid du chemin à entreprendre pour construire ces *ponts entre les connaissances* ou entre les disciplines ? Plus clairement, comment esquisser une pratique interdisciplinaire en partant de la définition que nous en avons donnée? C'est pour répondre à cette question que nous avons élaboré les META-Cours.

³ Ost F, **L'interdisciplinarité comme principe d'organisation, paradigme théorique et anticipation éthique**, Colloque FIUC, octobre 1997, Santiago.

2. Les META-Cours : moyens de promotion d'une éthique de la responsabilité par l'interdisciplinarité

Les META-Cours sont l'un des moyens proposés par GEduc afin de promouvoir l'éducation pour un développement durable au sein de l'Université de Genève. Ces cours constituent une tentative de réponse au constat que le cadre d'enseignement traditionnel est peu adapté au caractère transversal du développement durable.

Les META-Cours s'inscrivent dans le cadre de cours faisant partie du cursus universitaire habituel. Ils ont lieu ponctuellement. Des enseignants invités y présentent de manière interdisciplinaire des problématiques liées au cours qui les accueille mais qui ne sont pas abordées par ce cours ou abordées selon une approche monodisciplinaire.

Ils ont pour thème générique le "développement durable". Autrement dit, ils traitent, dans une perspective systémique, de questions d'ordre social, économique, culturel, politique ou environnemental. Les thèmes des cours sont proposés par les étudiants.

Le but des META-cours est de favoriser la pratique de l'interdisciplinarité et de faire prendre conscience des dangers de la division traditionnelle des sciences (cloisonnement disciplinaire). Ils mobilisent et intègrent différents apports disciplinaires afin que les étudiants modifient leur rapport au savoir et acquièrent des connaissances "transversales". Ces dernières sont en effet indispensables à la compréhension des enjeux du développement durable et au respect de ses impératifs.

Selon Piaget, dans le domaine des sciences sociales, la pratique de l'interdisciplinarité est le plus souvent de l'ordre de la juxtaposition. Pour éviter cet écueil, il nous faut créer les conditions d'une filiation conceptuelle entre disciplines. De là, vient l'idée d'ancrer les META-Cours dans un cours déjà existant qui occupera le centre des échanges disciplinaires.

Un autre objectif des META-Cours est de permettre d'identifier et de clarifier certaines valeurs (éthique, responsabilité). Le développement durable implique un changement de paradigme. En effet, c'est sur le plan des valeurs fondamentales que doit être menée une réflexion, si l'on veut réagir face aux dysfonctionnements du système actuel. C'est sur la base de cette réflexion que devrait se construire ou s'accumuler des connaissances pouvant ensuite permettre d'élaborer un savoir-faire, des procédures ou des méthodes permettant d'opérer des choix.

La pratique de l'interdisciplinarité au travers des META-Cours constitue un moyen, une façon de créer une interactivité tant au sein de l'université que dans les rapports de celle-ci avec la Société. Ce qui laisse présager de la construction d'une éthique de la responsabilité.

L'action mais également l'inaction peuvent engager notre responsabilité. L'homme sait aujourd'hui que son comportement peut influencer les cycles biogéochimiques, le sort d'autres populations dans une autre partie du globe ou le sort des générations futures. Cette responsabilité est, d'une part, globale et intemporelle. D'autre part, elle renvoie également à la responsabilité individuelle et locale, aux agissements de chacun (Éthique). C'est l'articulation entre ces deux niveaux, entre le local et le global, entre l'individuel et le collectif, que les META-Cours doivent contribuer à faire comprendre.

Qu'il s'agisse des problèmes de santé, d'eau ou d'énergie, la nécessité d'actions plus larges de sensibilisation et de formation des étudiants est la raison d'avoir fondé une organisation rassemblant des membres de l'ensemble de la communauté universitaire (GEduc - Global Education).

Le caractère transversal des enjeux liés au développement durable le fait sortir du cadre traditionnel de l'enseignement. Ces enjeux nécessitent la création de modules spécifiques interdisciplinaires de manière à former des étudiants ayant un spectre de connaissances suffisamment large pour en saisir la complexité.

D'où l'idée de cette organisation universitaire (GEduc) de lier dans le cadre de l'enseignement supérieur les thèmes du développement durable à des enjeux concrets de nos vies. Ce qui signifie que l'enseignement supérieur devra confronter nos comportements avec nos valeurs (Éthique) dans beaucoup de cas. A partir de ce constat, l'enseignement supérieur, à travers l'interdisciplinarité, contribuera à identifier nos valeurs et à

montrer les nombreuses interdépendances qui existent entre les différents domaines de nos vies (Responsabilité et Complexité).

En définitive, l'objectif des META-Cours est d'initier une démarche visant à développer un regard systémique et à favoriser la mobilisation et l'intégration des différents apports disciplinaires de façon à ce que l'étudiant modifie son rapport au savoir. Et qu'il acquiert progressivement une compétence pour l'interdisciplinarité, et ce, de façon rigoureuse. C'est pourquoi, leur élaboration doit prendre en compte les inquiétudes relatives à la superficialité de l'approche, l'absence de rigueur méthodologique et la faiblesse de la conceptualisation lorsqu'il est question d'interdisciplinarité.

Les META-cours permettent enfin aux étudiants de porter un regard critique sur l'enseignement suivi et de réagir face aux éventuelles carences de ce dernier.

Conclusion

La pratique de l'interdisciplinarité permet de travailler au carrefour de plusieurs disciplines. Elle fait un aller-retour systématique entre les différents champs du savoir pour construire, dans un projet de recherche collectif, des connaissances qui reflètent les liaisons complexes existant entre les domaines du développement durable. C'est cet impératif qui a guidé l'élaboration des META-Cours.

Les META-Cours, sans révolutionner les cursus existants et de manière peu coûteuse, doivent permettre de montrer que la vérité est plurielle et dans beaucoup de cas relative à un domaine, à un champ du savoir. Par conséquent, on peut entrevoir que dans l'élaboration de l'éducation pour un développement durable, cet enseignement est capital. Parce qu'il met en évidence les multiples aspects interdépendants et particulièrement complexes du développement durable.

Cette éthique de la responsabilité dans le domaine spécifique du développement durable conduit à ce que Hans Jonas a intitulé le "**remord anticipateur**"⁴ qui obligera à tenter de comprendre les éventuels effets néfastes de nos actes.

L'éthique de la responsabilité contribue donc à la prise de conscience de la dimension éthique⁵ des actions de l'individu (en tant que citoyen) et de sa responsabilité sociale. Ce qui requiert d'anticiper les effets de ses actes dans un contexte social, économique et environnemental donné. Il s'agit pour l'Homme de prévenir, autant que faire se peut, les conséquences que peuvent avoir les actions qu'il entreprend.

Références bibliographiques

- *Giordan A*, Une autre école pour nos enfants Collection: Questions d'éducation Édition Delagrave, 2002.
- *Jonas H*, Pour une Ethique du futur, Payot-Rivages, Paris, 1998.
- *Hayek F. von*, *La route de la servitude*, PUF/Quadrige, 1993.
- *Klein Julie T*, Mapping Interdisciplinary Studies. the Association of American Colleges and Universities, 1999.
- *Larrère C. et R*, " Du bon usage de la Nature ", chapitre VI " Responsabilité : une nouvelle prudence " - Alto/Aubier, 1997, Paris.
- *Ost F*, L'interdisciplinarité comme principe d'organisation, paradigme théorique et anticipation éthique, Colloque FIUC, octobre 1997, Santiago.
- *Morin E*, Relier les connaissances : le défi du XXI^e siècle. Paris : Editions du Seuil, 1999. 471 p

⁴ Jonas H, Pour une Ethique du futur, Payot-Rivages, Paris, 1998.

⁵ Larrère C. et R, " Du bon usage de la Nature ", chapitre VI "Responsabilité : une nouvelle prudence" Alto/Aubier, Paris 1997.

- *Morin E*, Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Paris, Unesco, 1999. 67 p.
- *Piaget J*, Problèmes généraux de la recherche interdisciplinaire et mécanismes communs, in *Épistémologie des sciences de l'homme*, Paris, 1970, p. 251.
- *Resweber J-P*, Le pari de la transdisciplinarité. Vers une intégration des savoirs. Paris, Editions l'Harmattan, 2000. 138 p.